

ASSOCIATION AMICALE  
DES ANCIENNES ÉLÈVES  
DU  
**LYCÉE MOLIERE**

Reconnue d'utilité publique par décret du 23 Mars 1912.

71, RUE DU RANELAGH. — PARIS

---

# BULLETIN MENSUEL

N° 4. Juin-juillet-Octobre 1920

---

## SOMMAIRE :

### *Prochaines Réunions*

#### I. Association des Anciennes Elèves

1. *Compte rendu de la réunion du Conseil du 23 mai. — Lettre de M. le Recteur. — Attribution de la Bourse de voyage.*
2. *Réception de la Délégation de l'Association; par Mlle Moria.*
3. *Errata.*
4. *La Fête du 10 juin.*
5. *Mariages. Naissances.*
6. *Décès.*
7. *Nouveau Président d'Honneur. Nouvelles Sociétaires.*
8. *Changements d'adresses.*
9. *Avis et offres d'emploi.*

#### II. Société de Bienfaisance

1. *Les vacances de 1920.*
2. *Cercle amical.*
3. *Préparons la vente de décembre.*

#### III. Correspondance. Informations. Œuvres Sociales

1. *Lettres d'Amérique. France Chalufour.*
  2. *Renseignements sur l'Indo-Chine.*
  3. *Visite à la Pouponnière de Boulogne.*
  4. *Appel de l'Entr'aide des Femmes Françaises.*
  5. *Programme de l'École Pratique de Service social pour 1920-21.*
  6. *Société d'Impression et de Reliure du Livre pour les Aveugles.*
-

## Prochaines Réunions

Jeudi 21 octobre, à 3 heures, réception des Familles ayant pris part aux Colonies de Vacances.

La Réunion de Bienfaisance où l'on préparera la vente de décembre aura lieu le jeudi 21 octobre à 5 heures.

Réunion le jeudi 11 novembre à 5 heures également.

Réunion du Cercle Amical le dimanche 14 novembre, à 2 heures. Nos réunions musicales, suivies d'une tasse de thé, reprendront le dernier samedi de chaque mois à partir du samedi 27 novembre.

—><—

## **1. Association des Anciennes Elèves**

### Réunion du Conseil du 28 mai

Le Conseil s'est réuni le vendredi 28 mai à 2 h. 1/2, sous la présidence de Mlle R. Bergman, présidente.

Mlle Plicque, Directrice du Lycée Molière, présidente d'honneur de l'Association, assistait à la réunion.

Étaient présentes : Mlle H. Hécart, vice-présidente, Mme Delzant, secrétaire, Mlles Albert-Petit, trésorière, M. Romand, trésorière-adjointe, Hélène Burgaz, Mmes Piat et Dumont.

Mlle Stoude, directrice honoraire du Lycée, présidente d'honneur de l'A., avait écrit à Mme Delzant pour lui exprimer son regret de ne pouvoir être des nôtres ; Mmes Kerrion, Giesecke, Mlles Feist, Karpelès, Milliard et Pontsevrez s'étaient également excusées.

Mlle Albert-Petit ayant averti la présidente qu'elle était obligée de donner sa démission de membre du Conseil, Mlle G. Belot qui doit conformément aux statuts, remplacer la première vacance, avait été avertie et assistait à la réunion.

En tête de l'ordre du jour figurait la requête à présenter à M. le Recteur pour le prier d'accepter la présidence d'honneur de l'Association, comme l'avait fait ses prédécesseurs.

Mme la Directrice a bien voulu se charger de transmettre à M. Appell la lettre où notre présidente lui exprimait ce désir en notre nom à toutes.

2° On s'est occupé de la souscription ouverte pour l'acquisition d'une œuvre de Mlle Moria ; près de cinq mois s'étant écoulés depuis l'appel adressé à nos compagnes, et la trésorière ne recevant plus de nouveaux versements, on peut considérer la souscription comme close.

Toutefois notre présidente fait observer que la participation de 50 fr. de l'A. à l'acquisition d'une œuvre destinée à l'ornement de notre salle lui paraît bien faible.

A l'unanimité des membres présents, il est donc décidé de porter la souscription de l'Association à 100 fr.

On décide, d'autre part, que Mme Delzant, secrétaire, demandera à Mlle Moria quand il lui sera possible de recevoir la délégation de l'Association qui viendra choisir l'ouvrage destiné à notre salle. Aussitôt que sera parvenue la réponse, Mme Delzant préviendra celles de nos compagnes résidant à Paris et ayant pris part à la souscription.

3° A la demande de plusieurs sociétaires la question d'une réduction de la Cotisation de Sociétaire Perpétuelle, pour les Sociétaires comptant au moins dix ans de sociétariat avait été portée à l'ordre du jour.

Mme la Directrice et Mlle Henriette Hécart nous informent qu'une réduction identique a été décidée par l'Association des Anciennes Sévriennes, et s'offrent à se renseigner sur les conditions dans lesquelles elle a été accordée.

La question étudiée sera soumise à la prochaine assemblée générale qui seule peut statuer sur une modification de statuts.

4° Le Conseil s'est occupé de l'attribution des Bourses et Prix fondés par l'Association.

Mme la Directrice a rappelé que la Bourse d'études étant affectée à une élève qui poursuivait le cours de ses classes, elle serait vraisemblablement continuée au mois d'octobre.

En ce qui concerne la Bourse de voyage de 500 fr. elle se renseignera au sujet de la future lauréate à proposer aux suffrages du Conseil.

Le Prix Solange Karpelès sera comme chaque année attribué à une élève de 3<sup>e</sup> préparatoire désignée par le suffrage de ses compagnes.

En ce qui concerne les Prix Henriette Stoude, les membres du Conseil, d'accord avec Mme la Directrice, pensent qu'ils doivent être décernés à des élèves moralement et intellectuellement distinguées et désignées par le Conseil des professeurs, l'une selon le désir exprimé

par Mlle Stoude appartenant à la 5<sup>e</sup> Année, l'autre à la 3<sup>e</sup> Préparatoire.

5<sup>o</sup> Le remplacement de Mlle Albert-Petit qui a été une trésorière si dévouée et si active préoccupait vivement le Conseil.

Mlle Albert-Petit, pour qui il a été question de bénéficier pendant un an de la Bourse offerte par l'Ecole Sociale de Boston à des élèves de *Pro Gallia* et qui, en tous cas, suivra certainement une carrière d'action sociale, ne jouira plus des loisirs nécessaires pour conserver les fonctions de trésorière.

Soucieuse pourtant du bien et des intérêts de l'Association et ne pouvant plus actuellement collaborer activement avec nous, elle a démissionné après s'être assurée que sa remplaçante au Conseil, Mlle G. Belot, voudrait bien assumer la tâche de trésorière. Mlle Albert-Petit profitera de ses dernières semaines de liberté pour mettre Mlle Belot au courant de ses nouvelles fonctions, souvent compliquées et toujours absorbantes.

A l'une et à l'autre, nous renouvelons l'expression de notre reconnaissance pour le dévouement qu'elles ont apporté à scutionner une question de toute première importance pour l'Association.

\*  
\*\*

Comme suite à la démarche décidée à la réunion du Conseil du 28 mai, Mme la Directrice nous communique la lettre suivante que lui a adressée M. le Recteur :

Paris, le 2 juillet 1920.

MADAME LA DIRECTRICE,

Je vous prie de vouloir bien faire connaître à Mme la Présidente de l'Association des Anciennes Elèves du Lycée Molière que je suis heureux d'accepter la présidence d'honneur de ladite Association.

Veillez agréer, Mme la Directrice, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Recteur,

G. APPELL.

Nous remercions bien vivement M. le Recteur de la bonne grâce avec laquelle il a accueilli notre requête et de l'honneur qu'il fait à notre A.

\* \* \*

La bourse de voyage de 500 fr. a été attribuée, après consultation des membres du Conseil, à notre compagne *Aline Chalufour* qui poursuit actuellement ses études à Toronto (Canada).

---

### Réception de la Délégation de l'Association par Mlle Moria

---

L'approche des vacances nous avait empêchées d'être très nombreuses au rendez-vous que Mlle Moria avait bien voulu nous fixer au début de juillet sur la demande de notre secrétaire.

A côté d'anciennes élèves de la première heure, la délégation réunissait de plus jeunes représentant des générations récentes dont le fidèle attachement au lycée ne cède en rien à celui de leurs aînées.

Mlles R. Bergman, H. Hécart, Mmes Delzant, Kerrion, Mlles M. Romand, M. Albert-Petit, H. Burgaz, G. Belot, représentaient le Conseil ; Mlles M. Bondonis, G. Kopp, M. Kopp s'étaient jointes à elles.

Mlle Moria nous a très aimablement fait les honneurs de son atelier où, à côté d'œuvres anciennes déjà connues de nous, nous avons admiré à nouveau son envoi au Salon de cette année : *L'Âme du Sol* et la maquette du monument de Jean Macé dont elle vient d'avoir la commande.

Nous avons été aussi vivement intéressées par une série d'études au pastel, fleurs et natures mortes, d'une grande vigueur et d'une extrême sincérité dont notre ancien professeur prépare d'ailleurs une exposition pour l'automne.

Mlle Moria nous a alors présenté la tête d'enfant (*buste grès*) d'un modèle aussi sensible que délicat qu'elle nous avait réservé pour la salle de l'Association, et que toutes pourront admirer dès la rentrée d'octobre.

Qu'il nous soit permis ici de renouveler à Mlle Moria les vifs remerciements que nous lui avons exprimés de vive voix, car l'ouvrage

qu'elle nous a donné au sens littéral du mot représente, autant par sa qualité que par son importance, une valeur très supérieure à celle de la souscription que nous l'avons priée d'accepter en témoignage de reconnaissance de l'A. qu'elle a contribué à fonder.

Dans un coin de l'atelier, un goûter attendait les visiteuses qui y ont fait le plus grand honneur, s'attardant ensuite à remuer longuement avec leur hôtesse les souvenirs du passé, très touchées par la cordialité d'un accueil pour lequel nous redisons encore notre gratitude à Mlle Moria.

---

### Errata

---

C'est par erreur qu'il avait été dit, dans le dernier *Bulletin*, que le Lycée Molière n'avait encore rien fait pour la Pouponnière de Boulogne.

Tout au contraire, une somme de mille francs avait été prélevée sur les fonds d'œuvres du Lycée et versée pour la Fondation d'un lit.

Mme la Directrice espère pouvoir renouveler ce don annuellement.

---

### La Fête du 10 Juin

---

Pour la première fois depuis 1914, nous avons eu, le 10 juin, fête au Lycée. Malheureusement la décision a été prise trop tard pour pouvoir faire appel aux élèves actuelles. Toute la tâche a donc incombé aux anciennes qui s'en sont d'ailleurs fort bien acquittées.

Après avoir redouté que le programme soit trop pauvre, nous avons craint l'excès contraire.

Toutes les bonnes volontés et tous les talents sont accourus à notre appel. La variété du programme dont on pourra au reste juger a fait paraître courte la matinée qui dura cependant de 2 h. à 6 h. 1/2. :

### PREMIÈRE PARTIE

*Saint François de Paul marchant sur les flots* (Litz) : Mlle Y. Burgaz.

*Hymne à la rivière de Miarka*, A. Georges : Mlle G. Wahl.

- Air d'Azaël de l'Enfant Prodigue*, C. Debussy : Mlle G. Wahl.  
*Danse du voile* exécutée par les élèves du cours de danse.  
*Carillons blancs et Carillons noirs*, Follets, C. de St-Quentin :  
 Mmes Trèves et Derche.  
*Häi Lulli*, Coquard : Mlle L. Ghins.  
*La jetée*, F. Coppée : Mlle G. Paris.  
*Courante*, Haendel }  
*Pastourelle*, Hasselmans } Mme Trèves, et Mme Derche, harpe.  
*Maxixe brésilienne*, exécutée par les élèves du cours de danse.  
*La cheminée*, A. Samain : Mlle H. Weil.  
*Au son du fifre et du biniou*, Bourgault-Ducoudray : Chœur,  
 6<sup>e</sup> Année.

## 2<sup>e</sup> PARTIE

- Les trois Hussards*, Nadaud : Mlle J. Bloch.  
*Soirée de Théâtre*, Zamacoïs : Mlle G. Stodel.  
*Sonate pour violon, violoncelle et piano*, J.-B. Lœuillel : Mlles J.  
 Lang, D. Loeb et Mme Jacob.  
*Gavotte*, exécutée par les élèves du cours de danse.  
*Le secret de bébé*, Provençal : Mlle G. Bloch.  
*Le cœur de Chopin*, Rostand : Mlle J. Trouillé.  
*Etude en ut mineur*, Chopin : Mlle T. Cahen.  
*Impromptu*, Schubert : Mlle T. Cahen.  
*Chansons de Bretagne*, P. Ladmirault : Mlle Ghins.  
*Valse hésitation*, exécutée par les élèves du cours de danse.  
*Poésies*, dites par Mme Verteuil de la Comédie Française.  
*Chanson du Vannier*, C. Franck, chœur de 6<sup>e</sup> Année.  
 Un buffet dont il a fallu renouveler deux fois l'approvisionnement,  
 tant il a eu de succès, a fonctionné entre les deux parties et à l'issue  
 du concert.

Nous avons vivement applaudi pianistes, harpistes, chanteuses et diseuses. Nous remercions particulièrement Mme Verteuil, de la Comédie Française, professeur au Lycée, qui a bien voulu dire le « Vase » de Régnier et le « Cygne » de Prudhomme. Nous remercions aussi M. Stilb, professeur de danse, qui s'est dépensé sans compter pour mettre au point quelques-unes de ses gentilles élèves ; nous avons admiré des danses de caractère et des danses modernes, toutes très gracieusement et joliment exécutées. Merci encore à nos administratrices, merci à toutes enfin.

Pour que la fête soit vraiment la « fête du Lycée », il faudra, l'année prochaine, le concours des élèves. Mais, en attendant le mois de juin, qu'elles n'oublient pas le mois de décembre et la vente !  
Merci d'avance.

---

## Mariages

---

Nous apprenons le mariage de :

Mlle Laurence Dupuy, ancienne présidente de l'Association, avec M. Roger Langeron, Préfet de la Charente, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre.

On nous annonce, d'autre part, le mariage de :

— Mlle Marguerite Angenot avec M. Charles Roy, Ingénieur Civil des Mines, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre.

— Mlle Elsie Charlier avec M. Samuel Viaud, décoré de la croix de guerre.

— Mlle Henriette Boudret avec M. Maurice Masle.

— Mlle Yvonne Marillier avec M. Raoul Pascal.

— Mlle Raymonde Lévy avec M. Léon Marx.

— Mlle Madeleine Goffart avec M. Henri Jubert, Ingénieur des Arts et Manufactures, décoré de la croix de guerre.

— Mlle Madeleine Chaumont avec M. Henri Florentin, Ingénieur des Arts et Manufactures, décoré de la croix de guerre.

— Mlle Elisabeth Verrier avec M. Pierre de Lamare, docteur en droit.

— Mlle Suzanne Vuillaume avec M. Jules-Pierre Bétournez.

— Mlle Jeanne Courtin avec M. Sylvestre Alesi, professeur au collège de Romans.

— Mlle Lise Paquin avec M. Louis Brandin, archiviste paléographe.

— Mlle Marguerite Fournès avec M. Félix Legent.

Nous envoyons à Mme Langeron et à toutes nos compagnes nos meilleurs vœux de bonheur.

---



## **Naissances**

---

On nous annonce la naissance de :

- Francine, fille de M. et Mme Roger-A. Lévy (Elise Seligman).
- de Jean-Pierre, fils de M. et Mme André Picard (Germaine Bernheim).
- de Georgette, fille de M. et Mme Jean Boutillier (Marie-Louise Reclus).
- de Marcel, fils de M. et Mme F. Pavot (Mathilde Cormier).
- d'Yvonne et de François, fille et fils de M. et Mme Charles Picard (Louise Rousselot).

Nous adressons à nos compagnes nos vives félicitations.

---

---

## **Décès**

---

Nous apprenons la mort de :

- M. Georges Odier, père de Mlles Lisbeth, Jeanne et Madeleine Odier.
- Mme Morice, mère de Mlle Charlotte Morice et de Mme Paul Bondois (Amélie Morice).
- M. Jules Louppe, grand-père de Mlles Suzanne et Marguerite Louppe.
- M. André de Joncières, mari de Mme de Joncières (Fanny Williams).
- M. Joseph Noiré, beau-frère de Mme Noiré (Madeleine Laborie).

Nous exprimons notre profonde sympathie à nos compagnes douloureusement éprouvées.

---

---

## **Président d'Honneur**

---

M. Appell, Recteur de l'Académie de Paris, veut bien accepter la présidence d'honneur de notre Association.

---

---

## Nouvelles Sociétaires

---

### Sociétaires perpétuelles

Mlle Jeanne Daguillon, 33, rue Greuze, 16<sup>e</sup>.

Mlle Marguerite Moniot, 46, boulevard Emile-Augier, 16<sup>e</sup>.

### Sociétaires

Mlle Hélène Emerique, 10, avenue d'Eylau, 16<sup>e</sup>.

Mlle Geneviève Bechmann, « Le Vallon », Jouy-en-Josas (Seine-et-Oise).

Mlle Geneviève Weil, 76, boulevard Excelsmans, 16<sup>e</sup>.

Mlles Suzanne et Simone Hulot, 129 bis, rue de la Pompe.

Mlle Suzanne Calvet-Rogniat, 75, rue de l'Assomption.

Mlle Agnès Garnier, 13, rue de l'Yvette, 16<sup>e</sup>.

Mlle Marguerite Lorsignol, 5, rue Berteaux-Dumas, Neuilly (Seine).

---

## Changements d'adresses

---

Mlle Stoude, Présidente d'Honneur de l'A., 15, rue Pétrarque, 16<sup>e</sup>.

Mme Brousse (Berthe Dega), 36, avenue des Minimes, Vincennes (Seine).

Mme M. Gaillard (Yvonne Morice), 3 bis, rue de Pontoise, St-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

Mlle Geneviève Maury, 16, rue Jules-Claretie, 6<sup>e</sup>.

Mme Stern, 4, rue Eugène-Labiche.

Mme Falco (Emilie Seligman), 60, boulevard Emile-Augier, 16<sup>e</sup>.

Mme Paul Lucien-Lévy (Suzanne Lévy), 9, rue Cernowitz, 16<sup>e</sup>.

Mme Bourdier (Louise Durand), 56, rue de la Boétie, 8<sup>e</sup>.

Mme Chorot (Marguerite Finet), 91 bis, rue du Cherche-Midi, 6<sup>e</sup>.

Mme Louis Durin (Alice Lagnier), Villa des Arts, Vals-les-Bains (Ardèche).

Mme Jean Chabot (H. Gessner), Oberhofen, Lac de Thoune (Suisse).

Mme Brody-Zay, 147 bis, boulevard Murat, 17<sup>e</sup>.

---

### Avis

Mlle Jeanne Devriés, sœur de notre regrettée compagne Marcelle Devriés, et qui a travaillé rue de la Paix, serait disposée à faire des cours de Mode et arrangement de chapeaux et de formes. — Le prix du *cours de 2 h.* serait 30 francs (10 élèves au maximum). — S'adresser pour renseignements complémentaires à Mlle J. Devriés, 30, rue des Dames, 17<sup>e</sup>, ou à Mme Brody-Zay, professeur au Lycée Molière, 147 bis, Boulevard Murat, 17<sup>e</sup>.

\*  
\*\*

La Chorale du Lycée Molière qui fonctionnait avant la guerre s'est réorganisée au milieu de l'année scolaire 1919-1920 et reprendra ses auditions au mois d'octobre. Mme la Directrice souhaite vivement que les anciennes élèves s'y joignent aux élèves actuelles.

\*  
\*\*

Que chacune prévienne des changements d'adresse.

Que toutes celles qui n'ont pas payé leur cotisation l'adressent à Mlle Germaine Belot, trésorière de l'A., 137, rue du Ranelagh.

---

### Offre d'emploi

On désirerait une jeune Française pour s'occuper d'une petite fille et lui apprendre le français. Notre compagne Aline Chalufour, 25, Marmaduc Street, Toronto (Canada), pourrait donner quelques renseignements sur le genre de vie menée dans une famille américaine, et en particulier par la famille de Mrs. Lyon Smith, 521, Madison Avenue, York-Penna (U. S. A.).

— : ④ : —

## 2. Société de Bienfaisance

### Les vacances de 1920

Comme chaque année, nos jeunes protégés ont essaimé un peu dans toutes les directions.

14 d'entre eux sont partis pour Villefavard où se trouve Mlle Geneviève Maury qui les surveille elle-même et a assuré leur placement.

2 sont en Morvan sous la protection de Mme Dupotet, dont l'un d'eux, un petit bout d'homme de 4 ans, rôdait dans la rue dès 7 heures

du matin, tandis que sa mère veuve et chargée de 3 autres enfants s'en allait remplir son service d'auxiliaire à la poste.

12 ont été confiés à la Ligue fraternelle, dont Jeanne Lequéry partie pour 6 mois dans l'île de Ré, 8 s'en sont allés dans l'Ardèche, et 3 à St-Jean-de-Luz, les uns et les autres pour 3 mois.

16 passent 2 mois à raison de 80 fr. par mois dans les colonies de l'Œuvre de la Chaussée du Maine qui nous a octroyé une bourse de 2 mois.

Enfin 49 femmes, jeunes filles ou enfants ont été aidés par nous à faire des séjours chez des parents ou amis soit à la campagne soit au bord de la mer.

Est-il besoin d'insister sur les difficultés, et surtout sur l'énorme dépense que représentent les séjours à la campagne ou à la mer de ces 84 personnes.

1° Le prix des voyages est devenu si élevé qu'en général nous faisons en sorte que les séjours ne soient pas inférieurs à 2 mois.

2° Le prix des pensions qui ne dépassait guère 30 fr. jusqu'en 1916, atteint actuellement une moyenne de 60 à 80 fr., ce qui ne paraît nullement exagéré pour quiconque s'est absenté de Paris cet été.

3° Enfin le prix des vêtements a triplé comme le reste : lorsqu'il faut compléter le trousseau des enfants, la moindre petite chemise coûte 6 fr. 50, le moindre tablier 8 fr.

Heureusement nous avons été fort généreusement aidées.

Nous tenons à redire ici notre gratitude émue à Sophie Trèves et à sa mère Mme Cahen, qui nous ont fait, en souvenir de M. Cahen, un don de 5.000 fr. dont nous avons été aussi touchées que reconnaissantes et qui nous a considérablement aidées.

Nous remercions également bien vivement les anciennes élèves qui fidèlement, à l'approche des vacances, au moment de prendre elles-mêmes du repos, songent à nos jeunes protégés. Plusieurs qui préfèrent peut-être ne pas être nommées nous ont envoyé ou apporté 10 fr., 20 fr., 50 fr., 100 fr. Elles savent la joie qu'elles nous ont causée.

Enfin M. Stein nous a envoyé un magnifique lot de chaussures (garçons et filles) de toutes pointures. L'importance et l'utilité de ce cadeau se passe de commentaires !...

N'est-il pas superflu également de redire cette année encore le bien qui résulte pour tous de ces séjours au grand air.

Constater au mois d'octobre, que tous nos petits voyageurs reviennent heureux, ayant repris une belle mine et du poids est la meilleure

récompense de celles qui n'ont ménagé ni leur peine, ni leur argent pour organiser ces colonies de vacances qui ne sont d'ailleurs pas moins profitables aux mères qu'aux enfants.

Celles-ci, en effet, ou bien se reposent en l'absence des petits, ou vont elles-mêmes reprendre des forces auprès de quelque vieille maman dans un coin de province. Au nombre de celles-là, il faut citer Mme Blanchard, épuisée, mais si radieuse de partir pour la Bretagne, chez sa mère, en compagnie de ses 8 enfants. Les deux aînés n'y sont guère restés d'ailleurs, ayant promptement dû revenir aider le père à gagner de quoi pourvoir au ravitaillement de tout ce petit monde. Pour les 2 mois de séjour de cette famille, nous avons nous-mêmes fourni un appoint de 400 fr. et 200 fr. pour le voyage.

De ces quelques semaines passées au grand air, nos jeunes amis rapportent non seulement de la santé, mais le goût des distractions saines. Pour quelques-uns, peut-être, cela aura été une occasion de resserrer les liens qui les rattachent à leur province originelle, ainsi que cela arriva autrefois à cette vaillante famille Lefèbvre avec qui nous conservons de si affectueux rapports.

C'est avec un vif intérêt, nous en sommes persuadées, qu'on lira donc la lettre qu'écrivit à la fin de juillet Louis Lefèvre, à présent démobilisé, et continuant avec une laborieuse persévérance la tâche que n'a pu achever son aîné :

« En arrivant à Aubusson, il m'a fallu bêcher pendant deux jours, et ensuite faire nos foins. J'ai fini de tout couper ce matin ; j'en suis tout courbaturé, car je n'ai pas l'habitude de faire un travail pénible comme nos cultivateurs. Demain je commencerai à travailler à l'Aubussonnais, car je veux remplacer mon cher Eugène (1) comme actionnaire. D'ici quelque temps je vous enverrai nos statuts pour que vous puissiez voir l'organisation de notre association, et l'intérêt qu'elle comporte.

« De l'avis de Mme G., l'institutrice de ma sœur Marie, il est préférable qu'elle ne se présente que l'année prochaine pour être certaine de réussir, à son examen, dont le succès serait assez douteux cette année, surtout en allant le passer à Guéret. »

Combien mériterait d'être suivi l'exemple d'activité sociale et de dévouement aux siens que donne ce jeune chef de famille de 20 ans !

(1) Eugène Lefèbvre, mort au champ d'honneur en juin 1918, fondateur de la fabrique coopérative de tapis l'Aubussonnais.

## Cercle amical

La visite du Cercle amical au musée du Louvre qui a clôturé les réunions de l'année scolaire, a été infiniment intéressante. De nombreuses anciennes étaient de la promenade ainsi que Mme Ficquet, Mlle Scott et Mlle Schlessler, et Lucile Lévy, qui avait amené sa sœur très versée dans les choses d'art et qui a donné sur les sculptures antiques, les primitifs, les tableaux de la Renaissance et des Modernes des explications fort goûtées. Les diamants de la Couronne ont été naturellement fort admirés de nos jeunes filles. Nous espérons que quelques-unes d'entre elles reviendront d'elles-mêmes voir et revoir ce qu'elles avaient trop peu de temps pour bien regarder en une fois, car plusieurs ont un vrai sens d'observation qui pourrait se développer.

Mais pour encourager ces heureuses dispositions, faudrait-il qu'elles fussent un peu aidées.

Nous ne saurions trop insister sur les heureux résultats qu'a donné le Cercle amical depuis une quinzaine d'années qu'il fonctionne.

Nous voyons avec satisfaction que les réunions en sont fidèlement suivies, que les anciennes y reviennent, que de nouvelles demandent à y être admises, mais ce que nous déplorons, c'est que la collaboration des élèves du Lycée Molière ne soit pas plus active.

Sans doute, compte-t-on parmi les anciennes élèves des dévouements très sûrs, toujours les mêmes d'ailleurs...

Mais c'est à nos aspirantes, aux « philosophes » qui sortent de 6<sup>e</sup> que nous adressons un pressant appel, leur demandant instamment de consacrer un dimanche par mois, à nos jeunes amies, persuadées qu'elles prendraient bientôt à ces réunions un intérêt différent peut-être mais égal à celui qu'y apportent nos invitées.

---

## Préparons la Vente de Décembre

Pensons dès maintenant à notre vente de décembre. Recueillons autour de nous des idées nouvelles ; attirons des collaborations actives.

Employons toutes nos ressources à procurer à la Société de Bienfaisance et à ses différentes branches d'activité des ressources toujours plus abondantes :

Il faut procurer des vêtements chauds pour l'hiver.

Il faut distribuer des secours de charbon, d'épicerie, de loyer.

Il faut payer les pensions des enfants orphelins ou abandonnés.

Il faut pouvoir envoyer nos jeunes amis à la campagne pendant les vacances de 1921.

Pour cela, il faut que la Vente de décembre soit fructueuse.

La réunion du 21 octobre doit la préparer ; soyons nombreuses à y assister, et, dès à présent, cherchons autour de nous des suggestions qui apporteront un nouvel attrait à notre fête de décembre.

— o x o —

### 3. Correspondance et Informations

#### Lettres d'Amérique

Notre compagne, France Chalufour, vient de passer quelques mois en Amérique, et sa famille nous a fait le plaisir de nous communiquer quelques-unes de ses lettres, fort intéressantes. Nous sommes heureuses de connaître ainsi ce que peut être la vie aux Etats-Unis d'une jeune Française enthousiaste et aspirant au « service social ».

*Pembroke-East, Bryn Mawr College.*

26 mars 1920. — Un mot pressé, pour ne pas manquer le courrier. J'avais réservé cette matinée pour vous, mais un cours s'est malheureusement trouvé mis de 10 à 12 et attendre plus tard me ferait manquer le courrier.

Nous avons eu une semaine si occupée que je me demande comment elle a passé si vite. Vendredi dernier, on a annoncé les « European Fellowships » ; ce sont les bourses données pour aller étudier en Europe ; il y en a 2 pour les graduées et 1 pour une senior. Le soir, il y eut dîner de toutes les graduées à Denbigh Hall, speeches, jeux, chants et danses. Mary Price, une des Anglaises, et moi, avons fait un discours, pour dire aux « fellows » quel était le meilleur endroit où aller étudier en Europe. Et puis, Dean Riley, ancienne Dean du Collège, a fait un joli discours sur ses voyages en Angleterre, Italie et Allemagne ; elle n'a pas été en France, mais elle a dit après qu'elle

gardait le meilleur pour la fin. Je ne vais pas vous répéter mon speech ; c'était très ennuyeux à préparer, mais on a dit après qu'il avait été très drôle et très bien.

Cette semaine, il y avait une conférence d'Ingénieurs industriels à Philadelphie. On nous a demandé d'y assister. Nous n'avons rien appris de nouveau, mais j'étais très intéressée de voir les types très caractéristiques de ces industriels. J'ai apprécié leur courtoisie et leur obligeance à notre égard, et les discussions étaient amusantes, mais vraiment pas très nouvelles. Hier soir, le vice-président de la National City Bank de N.-Y., a parlé, et très bien, sur la nécessité de faire de longs crédits à l'Europe, de vendre des machines qui conviennent aux conditions européennes, d'importer de l'Europe, et tout cela pour aider à rétablir le change.

*1<sup>er</sup> avril 1920.* — Je pense qu'une partie d'entre vous est en ce moment en vacances comme moi, et j'espère que vous avez tous le beau temps que nous avons ici. La chaleur est même très grande par moments, il fait parfois aussi lourd qu'au mois de mai à Paris, et tout le monde a sorti robes et chaussures blanches. Aussi, vous imaginez les progrès que font les bourgeois et le gazon. On ne croirait pas qu'il y avait encore de la neige il y a 15 jours, tant tout a vite reverdi.

Depuis vendredi dernier, rien de bien neuf. L'après-midi, nous avons eu une classe qui a duré « quatre » solides heures, aussi je crois que j'avais la tête en marmelade à la fin. Heureusement que ce n'est pas une chose courante.

Lundi, travaillé à une grande table de statistique que j'ai finie dans le courant de la journée. C'est un travail très minutieux, qui prend beaucoup de temps, et je voudrais que le résultat correspondît au mal qu'on se donne. Lundi après-midi, je suis allée me promener en auto avec miss Henszie ; elle travaille maintenant pour le Home Service de la Croix-Rouge, et avec sa Ford, elle allait visiter des gens dans les environs. C'était très amusant d'aller avec elle en pleine campagne, et d'avoir des détails sur les gens dont elle s'occupe ; je pense aller de nouveau en campagne demain avec elle. Mardi, j'ai été à l'usine. La veille, des tricoteurs s'étaient mis en grève parce qu'on avait renvoyé un des leurs. Ils sont revenus parlementer mardi matin ; j'aurais voulu que vous voyiez comme ils étaient bien mis ; quelques-uns avaient même très bon genre. Ils ont discuté avec miss



Stackhouse, qui leur a prouvé que l'homme renvoyé n'était pas digne de confiance, et qui leur a fort bien tenu tête. Ils ont été convaincus et se sont décidés à revenir travailler.

L'après-midi, on m'a mise au département du bobinage — winding department —. Le fil de soie, ou de coton mercerisé, est dévidé d'une grosse bobine sur un cône qui doit être employé par les tricoteurs. Ce jour-là, on travaillait le coton mercerisé, et les très braves femmes qui surveillaient la machine m'ont appris à faire le nœud du tisserand. C'est un peu difficile, du moins ça le paraît, mais il s'attrape facilement, et c'est un nœud épâtant qui ne se défait pas, et dont je vais me servir toujours maintenant pour mon tricot. En même temps, je regardais marcher la machine, mais c'est fatigant de rester toujours debout, et j'ai trouvé mes 3 heures assez longues, quoique intéressantes. Je suis contente d'entrer en contact avec les ouvriers ; jusque-là, je n'ai rencontré que de très braves gens. Les vacances ont commencé hier ; il reste une quarantaine d'étudiantes, et nous allons toutes prendre nos repas à Denbig Hall. Cela nous fait rencontrer les étudiantes des autres halls, c'est bon comme changement. Notre hall est admirablement tranquille. On s'y sent si bien pour travailler. N'est-ce pas vexant ? Je viens d'attraper le premier rhume en Amérique. J'en profite pour rester dans ma chambre, et coudre mes affaires d'été. A 4 heures, on a le thé chez moi, et comme j'ai un peu de lait, il est presque bon. Tous les thés de l'Amérique ne valent pas une tasse de celui de Boulogne.

9 avril 1920. — Les vacances sont finies depuis hier. Elles n'ont duré que 8 jours, mais je les ai bien considérées comme vacances. J'ai lu des livres amusants, sur l'Amérique, sur la vie d'une petite ville, et je les ai trouvés très intéressants. Nous allons être très occupées maintenant par les préparatifs de la fête de May-Day, les 7 et 8 mai, et par les examens qui commencent le 18 mai. Hier, j'ai eu des cours qui m'ont mieux fait rendre compte combien je sais peu de choses, et je me demande comment j'arriverai à combler les trous. Hier soir, nous avons eu une discussion fort intéressante sur un livre récent, par un Anglais qui était à la Conférence de la Paix, aux Réparations — « Economic Consequences of the Peace » — et qui démontre les erreurs du Traité. Ce fut une discussion animée, mais, là encore, j'aurais voulu être plus au courant. Et cependant, la lecture de l'Europe nouvelle et les réflexions d'Edouard Famière m'ont aidée à me former une opinion.

12 avril 1920. — Je vous ai parlé des préparatifs de May-Day. Ce sera une reproduction d'une fête du même genre au temps de la reine Elizabeth. Il y a une May-Queen, que nous avons élue et qui est très jolie. Il y aura des danses populaires (Morris Dances) et des pièces dans chacun des coins du Collège. Les Graduates donneront un vieux miracle, et je serai une partie de la foule qui regarde. Je crois que ce sera très amusant. Comme tout est bien préparé, avec beaucoup de soin et de souci artistique, ce devrait être intéressant au point de vue reconstitution historique. Des trains spéciaux viendront de Chicago, de Boston et de Washington, et on espère attirer beaucoup de monde ; seulement, il faudra qu'il fasse beau temps !

18 avril 1920. — Jeudi, j'ai visité une usine de « Ball-bearings », de billes employées dans les autos et les machines. C'est le président de l'usine qui nous a tout expliqué, et ensuite montré toute l'usine. Ce n'est pas toujours facile de faire comprendre ce que nous voulons faire, et j'aime voir comment miss B. s'entend pour décider un industriel bourru. Généralement, après quelques minutes de conversation, il comprend qu'elle connaît son sujet et que nous ne venons pas là nous amuser. Alors, il sort ses papiers, nous montre ses fiches, ses graphiques, et nous donne toutes les explications que nous pouvons désirer. Je voudrais pouvoir être sûre de tirer autant de renseignements d'un industriel français. Jeudi soir, les étudiantes « Industrielles » se sont réunies pour entendre une étudiante de l'année dernière raconter comment elle a organisé une école d'apprentis à l'usine où elle travaille. C'était très intéressant. Nous sentons si bien qu'un grain d'expérience vaut tellement plus que dix de livres.

Vendredi soir, mon club de petites filles donnait une « party », en cuisant tout ce qui avait été appris dans les leçons de cuisine. J'avais tout organisé avec la personne qui m'aide généralement, et cela a marché à merveille. Il faut vous dire qu'elles ne sont pas des anges, et qu'il y a des jours où ce n'est pas commode du tout.

Samedi matin, je suis allée en ville voir une jeune fille du « Community Service », une des organisations sociales de la ville, et elle me donnait nombre de détails quand on lui a apporté un billet d'entrée pour aller au chantier naval voir lancer un bateau. Elle m'a demandé si je voulais venir ; naturellement, j'ai bondi sur l'occasion, et nous sommes parties pour « Hog Island », un des fameux chantiers américains, qui a été organisé en quelques mois et lançait presque

un bateau par jour pendant la guerre. C'est immense, et nous avons passé devant des dizaines de carcasses de bateaux avant d'arriver au nôtre. Deux bateaux devaient être lancés : le « Marne », un transport militaire, et le « Jolee », un cargo. Mrs. Baker et Miss Baker, femme et fille du secrétaire de la marine, étaient marraines. Nous avons pu monter sur la tribune officielle, et de là, nous avons admirablement vu. La cérémonie du baptême est très simple. La marraine était au pied de la coque arrière, un bouquet de roses dans les bras, tenant l'extrémité d'une corde bleue, blanc, rouge, où était attachée une bouteille. Quand le bateau commence à glisser, elle doit casser la bouteille contre la coque, et lâcher la corde, dont l'autre bout est attaché au pont du bateau. Il est très important que la bouteille contienne du champagne, sans quoi le baptême porte malheur. On me citait le cas d'un bateau baptisé avec de l'eau, auquel il est arrivé toutes sortes d'aventures et que les marins quittaient, et on pensait qu'il faudrait sans doute le rebaptiser, avec du champagne.

Cependant, il paraît que le baptême de la « Marne » a été fait avec de l'eau de la Marne ; le « Jolee » a été baptisé avec du champagne ; je l'ai senti ! et d'autres aussi, car un des organisateurs disait en rentrant : « Had a smell of that wine ? »

Mais cela n'était pas impressionnant. Ce qui l'était, c'était de voir les hommes scier les planches, d'entendre leurs cris, afin que les deux côtés soient sciés au même moment, et, après un craquement, de voir le bateau glisser tout doucement et majestueusement vers la mer, où il s'enfonçait en piquant de l'avant. C'était vraiment extrêmement impressionnant, et j'étais ravie d'avoir vu cela.

Hier matin, on m'a demandé si je voulais être un personnage de la Cour de la Reine Elizabeth, pour May-Day. Savez-vous que je serai une des dames d'honneur de la Reine Elizabeth ? Il paraît que c'est tout à fait un poste d'honneur ! Et je suis plongée depuis deux semaines dans les préparatifs d'un rapport que je dois donner vendredi prochain, et qui traitera de ce qui a été fait pour les ouvriers (pour rendre leur vie plus agréable) en... Europe ! Et il n'y a pas beaucoup de renseignements à ce sujet ici.

Le temps devient beau, les feuilles poussent d'heure en heure, les arbres sont tous en fleurs, de grands magnolias ouvrent leurs lourdes fleurs ; bref, c'est un véritable enchantement partout et un si bon changement de la neige que nous avons il y a six semaines.

26 avril. — Mardi soir, j'ai assisté à une Conférence donnée par « Community Service » de Philadelphie à de jeunes mères, et après j'ai parlé à quelques-unes ; elles étaient très aimables et accueillantes, surtout à une Française et cela m'a fait grand plaisir. C'est certainement un des meetings les plus intéressants auxquels j'ai assisté.

Samedi matin, nous avons eu une intéressante causerie d'un des directeurs de la White Motor Cy ; c'est très intéressant d'entendre parler des gens qui ont l'expérience du travail que nous allons faire.

30 avril. — Vite un mot avant le courrier qui doit partir demain. Je veux vous dire que nous avons eu aujourd'hui une délicieuse journée : on a fêté ce matin May-Day, « little May-Day » qui se fait tous les ans le 1<sup>er</sup> mai, ou le 30 avril quand le 1<sup>er</sup> mai est un samedi. Cela commence par le chant que les Seniors adressent au soleil levant, du haut de la tour de Rockefeller Hall, un vieux chant d'Oxford très joli. C'est à 7 heures. Puis elles vont toutes déjeuner à Rockefeller Hall, et en descendant la présidente des Seniors est couronnée May-Queen par la présidente des Lophomores. Après le déjeuner, à 8 heures, au son de la musique du village, seniors et toutes les autres classes vont danser autour des maypoles. Il y a 4 maypoles, un pour chaque classe, et ornés de rubans de la couleur de la classe. Elles dansent autour pour enrouler les rubans. Puis Dean Taft a donné un collier à la May-Queen, et après tout le monde a dansé des farandoles, des rondes, une grande chaîne, sur la grande pelouse, jusqu'à 9 h. moins le quart. Ce moment fut délicieux. C'est exquis de pouvoir sauter et chanter en chœur ainsi. Il faisait du soleil, tout le monde était en blanc, on était heureux. Enfin, c'était une vraie fête de printemps. Il y eut prières à 9 h. moins le quart, après quoi les Seniors ont chanté, les Lophomores ont répondu, il y eut maints hurrahs, beaucoup d'applaudissements, de chants, de rires, et puis on s'en fut travailler. Mais c'est charmant de voir toutes ces fêtes de jeunes filles, leur gaieté, leur simplicité pour se mettre au niveau de la situation, et s'amuser sans aucune gêne. J'en jouis tellement, et j'aime tant leurs chants.

28 mai. — Je devrais vous faire une description détaillée de May-Day, mais c'est au-dessus de mes moyens, ce serait si long. La première journée a été à moitié ratée, à cause du temps gris, et d'une averse au milieu de l'après-midi. Le samedi, il a plu à torrents, aussi

la seconde journée a été remise au lundi. Il a fait très beau, pas trop chaud, il y avait beaucoup de monde, et chacun se sentait très en train. Les danses ont été très jolies, la parade tout à fait artistique, les pièces bien jouées. Les danses dans le Cloître ont eu particulièrement beaucoup de succès. Le soir, il a fallu quitter ma robe de cour, j'en étais tout à fait désolée. Elle était en velours vert, avec devant en soie crème, brodé de perles et de galons d'or !

Depuis May-Day jusqu'à avant-hier, pendant quinze jours exactement, j'ai travaillé comme un cheval, finissant un rapport, préparant des examens, et maintenant, je décide de compléter ma culture générale. Je passe mes après-midi à l'ombre d'un sapin, lisant et tricotant, mes soirées dans le New Book-Room à dévorer des histoires de l'Amérique tout à fait passionnantes. Hier soir, j'étais toute étonnée d'avoir trouvé tant de détails intéressants sur l'arrivée des Hollandais à New-York (New-Amsterdam) et sur les Quakers de Pensylvanie. Ce soir, je vais lire le récit de Francis Parkman sur les Français en Floride et en Mississipi. Vous voyez que je cumule en quelques jours ce que j'aurais fait toute l'année si j'avais eu des cours moins prenants.

7 juin, *New-Haven*. — Me voilà enfin installée à mon travail pratique d'usine. La première journée est passée, et ce n'est pas si terrible que nous le pensions. La dernière semaine à B. M. s'est délicieusement et paresseusement passée. Il y avait plusieurs réunions d'anciennes classes, ce qui donnait un caractère un peu différent au Campus. Il y a eu plusieurs matchs de basket-ball, de tennis et de base-ball, tous plus amusants les uns que les autres. — Vendredi, je commençais à faire mes malles, quand un coup de téléphone m'a dit qu'il fallait partir le soir même pour New-Haven avec une de mes compagnes. Alors, ruée sur la malle, à la gare pour l'enregistrer, départ à 5 h. pour arriver à New-Haven à minuit et demi — en ville à 1 h. 1/2, car l'heure d'été existe pour la ville, mais pas pour les trains. Le lendemain, miss P. nous a expliqué que nous devons aller travailler à l'U. S. Rubber Co, connue ici sous le nom de « Candee Co ». Nous y sommes allées nous présenter le matin même et y avons eu le meilleur des accueils. On nous a fait voir où nous irions travailler, on nous a trouvé une chambre au Y. W. C. A. et tout cela nous a facilité notre début ce matin. Ce fut aujourd'hui notre première journée d'usine : nous étions dans l'Employment Office à

7 h. 20, et nous avons été envoyées au département d'instruction (Training Department) où nous serons pendant un mois, je crois. On nous a fait faire des chaussures en caoutchouc — je veux dire les caoutchoucs que l'on porte quand il pleut. Il est très intéressant de faire toute la chaussure, d'assembler les morceaux de doublure et de renfort, et de les recouvrir de caoutchouc non vulcanisé : son inconvénient, c'est de coller partout, et cela le rend difficile à manier. C'est si agréable de ne pas être une machine à en faire marcher une autre, mais de produire quelque chose. La moyenne de production devrait être 36 paires par jour, mais nous n'en avons fait que 7, à grand'peine. Cependant, nous nous sentons déjà le plus grand respect pour n'importe quelle sorte de chaussure de caoutchouc. C'est une des plus jolies usines que j'ai vues ; tout y est peint en blanc, et très propre. Les « Instructrices » sont excessivement aimables et complaisantes, un peu intriguées par ma qualité de Française.

New-Haven est une jolie petite ville, bâtie tout autour de Yale-University ; nous avons été ce soir faire le tour du Campus, qui est très ancien et curieux.

13 juin. — Ma première semaine ici s'est bien passée, très vite, et sans difficulté. Donc, j'ai fait des caoutchoucs pour garçons, pour hommes et pour dames. Le premier jour, j'ai fait 7 paires, et tous les autres 8, 6 hier samedi. C'est tout à fait amusant à faire, et quand je rentrerai à la maison, je vous expliquerai soigneusement quelles sont toutes les différentes parties d'un caoutchouc. J'espère qu'alors le voyage en bateau aura nettoyé mes mains : le ciment que nous employons pour coller les différentes parties s'imprègne dans la peau, sous les ongles, et tous les soirs, en rentrant, nous essayons d'effacer les traces de notre labeur. Mais c'est difficile !

Candee Co paraît être une très bonne usine pour les études pratiques des ingénieurs, car il y a beaucoup de jeunes gens qui viennent y étudier 3 ou 6 mois. Miss G., qui dirige le bureau de relations du personnel, nous a dit mardi soir qu'elle pensait nous laisser au Training Department une semaine, puis nous mettre à la « Planning school » pendant un mois. C'est là que la production est préparée, que l'on apprend à connaître les nombreux rouages qu'il faut faire marcher pour qu'une usine rapporte ; ce sera très intéressant. Puis on doit nous remettre au Training D. et nous faire travailler peu à peu comme les ouvrières jusqu'au moment où nous pourrons aller dans l'usine.

F. C.

## Renseignements sur l'Indo-Chine

(en réponse à l'Appel du Comité paru dans le Bulletin)

---

Mme Lochard écrit à Mlle Karpelès la priant de nous faire passer cette note dont nos lectrices apprécieront l'intérêt.

Nous remercions bien vivement Mme Lochard non seulement d'avoir répondu à notre appel, mais encore de la bonne grâce et de la complaisance avec laquelle elle se met à la disposition des membres de l'A.

« Dites-leur, écrit-elle, qu'après renseignements pris il y aurait à Hanoï autant de postes pour jeunes filles licenciées qu'il y aurait de candidates, et plus même. Je ne peux actuellement leur citer les chiffres des appointements, car on est en train de réviser les soldes, mais dites-leur qu'à ce point de vue il n'y a aucune inquiétude à avoir et que pour une femme il y a de quoi vivre largement, être bien servie, et faire des économies. Que celles qu'un tel poste tenterait n'hésitent pas à m'écrire, et je suis entièrement à leur disposition pour répondre à leurs questions et les aider dans la mesure de mes forces à la réussite de leurs désirs. » (1).

---

## Visite à la Pouponnière

---

Mlle Hécart et moi, nous étions chargées de la mission — bien agréable — de remettre à la Pouponnière de Boulogne la recette de notre Fête du 10 juin.

Mlle Parish nous reçut comme à l'ordinaire de la plus aimable façon ; elle fut étonnée, et agréablement surprise, de ce que nous lui apportions 1.500 fr., et je serais incapable de vous transmettre ses chaleureux remerciements, aussi ne le tenterai-je pas ; que chacune en prenne sa part, aussi bien les généreuses spectatrices que les artistes dévouées qui nous apportèrent leur concours.

Il faisait un temps radieux ce jour-là, aussi les jolies salles où s'alignent tous les petits lits blancs étaient-elles vides ; par contre, les

(1) S'adresser à Mme Lochard (Charlotte Trouessart), 7, boulevard Henri Rivière, Hanoï (Tonkin).

allées du jardin s'étaient garnies de petits moïses, fixés chacun sur son chariot, et c'est là, autour de la pelouse, que nous avons pu admirer nos petits amis. Ils paraissaient bien à leur aise, je vous assure, et jouissaient de pouvoir agiter ainsi au grand air et au soleil leurs petits membres quelquefois un peu frêles ! Mais le bon lait et les soins dévoués ont presque toujours raison de leur faiblesse de constitution. On sent, à les voir, leur besoin et leur joie de vivre ; ils savent sourire, et si bien !... Ils vous suivent des yeux, celui-ci prend un air tristement étonné lorsque vous vous éloignez, celui-là vous lance un petit regard malicieux, un autre s'agite avec bonheur dans son petit « parc » aux barreaux blancs, et montre bien que le moïse ne lui suffit plus, et qu'il aurait tôt fait de l'abandonner si on n'avait pris la précaution d'élargir son domaine. Tous sont adorables, mais je vous assure que le plus mignon est celui qui occupe le lit du « Lycée Molière ». Un exquis bébé, aux cheveux blonds et bouclés, aux grands yeux bruns, vifs et rieurs. Il a le bonheur d'avoir dans la maison sa maman, une des femmes de service les plus dévouées, qui peut ainsi le nourrir, et il en profite !

On nous montre les charmantes photographies où les élèves de Louis-le-Grand, ayant revêtu la blouse blanche sans laquelle on ne quitte pas le bureau, portent, pas trop gauchement, leurs *trois* petits protégés. Ne voudriez-vous pas, vous aussi, faire connaissance avec le vôtre ? Mlle Parish nous invite à venir un jeudi, et s'offre à photographier quelques-unes d'entre nous avec notre délicieux bébé. On pourrait ensuite, aussi bien que les jeunes gens, retirer de la vente de ces souvenirs une petite somme au profit de la Pouponnière.

Que celles qui ne la connaissent pas encore fassent cette petite promenade, jusqu'à la rue Denfert-Rochereau, à Boulogne ; elles y seront toujours très cordialement accueillies, en particulier le jeudi après-midi ; et si quelques-unes d'entre vous pouvaient disposer de quelques matinées, elles ont là une excellente occasion d'apprendre à soigner leurs enfants... futurs, tout en remplaçant une maman, trop souvent absente.

---



## Entr'aide des Femmes Françaises 99, Rue de Prony

---

« L'Entr'Aide des Femmes Françaises » organise le 6 et 7 novembre dans les salons du Palais de la Légion d'Honneur mis gracieusement à sa disposition par M. le Général Dubail, Grand-Chancelier de la Légion d'Honneur, une vente de charité au profit des Pouponnières universitaires.

Un comptoir sera spécialement organisé, achalandé et tenu par les représentants de tous les Lycées de Paris s'unissant dans une haute pensée de solidarité et d'assistance sociale.

Enfants heureux, nous venons faire appel à votre générosité pour sauver les tout-petits mis sous votre protection.

Que chacun de vous collabore avec nous en apportant un ou plusieurs objets pour la vente. Pour cela que les jeunes filles confectionnent des ouvrages faciles à vendre : articles de layette, napperons, abat-jour, coussins, etc., que les jeunes gens s'ingénient à obtenir des dons et à exercer leur habileté en pyrogravure, sculpture, jouets en bois, etc.

Tous les dons devront être remis aux délégués désignés par Mme la Directrice.

A la rentrée d'octobre, chargez-vous de placer pour nous des billets de la tombola que nous organisons et si vous avez des amis artistes demandez-leur de nous gratifier de leurs œuvres.

Les 6 et 7 novembre, venez nombreux au Palais de la Légion d'Honneur, amenant avec vous vos amis et les amis de vos amis dépenser vos petites économies au comptoir que votre ingéniosité aura su rendre attrayant.

Et vous aurez ainsi fait votre devoir de bon Français en travaillant avec nous au relèvement de la Patrie.

*Pour le Comité :*

J. TALHEIMER.

Nous espérons que le Lycée Molière pourra répondre à cet appel, grâce à la générosité de chacune d'entre vous.

---

## Programme de l'École Pratique de Service Social

Directeur : Paul DOUMERGUE

Secrétaire générale : Mlle DUBREUILH

Ancienne élève du Lycée de Bordeaux

Beaucoup de nos compagnes qui se sont intéressées à l'École Pratique de Service social depuis ses débuts seront heureuses de connaître son programme complet pour l'année 1920-21 qui commence au premier octobre prochain.

L'École a pour but :

1° De former des « aides sociales » qui, à la fin de leurs études et avec le diplôme de l'École, pourront entrer dans toutes les organisations de Service social, soit à titre rétribué, soit comme volontaires ;

2° De fournir aux jeunes filles qui se destinent à être infirmières visiteuses, infirmières scolaires, surintendantes d'usines... une formation préalable au Service social qui leur permette de suivre mieux et plus rapidement leurs études spéciales ;

3° De donner aux jeunes filles, à la fin de leurs études secondaires et supérieures, une éducation qui fasse d'elles des mères capables, éducatrices et ménagères, des citoyennes intelligentes, dignes du vote, et des femmes qui pourront, une fois leur tâche à la maison accomplie, se consacrer aux questions et aux œuvres sociales, rendre à leur pays les services sociaux que l'après-guerre réclame ;

4° De compléter l'éducation sociale des jeunes gens, en particulier de ceux qui font des études de droit, d'économie politique, de théologie, qui se préparent aux fonctions publiques.

L'année scolaire est de 10 mois, — du 1<sup>er</sup> octobre au 31 juillet. Une année d'études supérieures peut être faite par ceux qui veulent se spécialiser dans un champ de travail.

Les études consistent en conférences, leçons pratiques et entretiens, à l'École et au dehors, visites aux institutions publiques ou privées, stages. — Le temps de travail est de 7 à 8 heures par jour. Les élèves sont tenus, — sauf en cas de maladie, qui doit être annoncée tout de suite au Siège social, — de suivre régulièrement les leçons et travaux pratiques, tels qu'ils sont fixés par la direction.

Les examens écrits et oraux ont lieu tous les trois mois, et l'examen final vers le 25 juillet, avant la clôture. — Passés avec succès, ils donnent droit à un diplôme.

*Les droits d'inscription, tous frais compris, sont de 300 francs, payables par trimestre.*

Pour les conférences, une assistance libre est autorisée : une carte d'élève libre, dont le prix varie avec le nombre des séances, est délivrée pour chaque série.

### Enseignement théorique

1° *Hygiène sociale* (donné au Musée social, sous le patronage de l'Alliance d'hygiène sociale, la Ligue de l'Enseignement, l'Institut Lannelongue, le Conseil national des Femmes, la Revue Foi et Vie.

Sur toutes les questions touchant à :

Le premier âge. — L'enfant. — L'adolescent. — Le foyer. — L'économie ménagère. — La prévoyance. — Le travail. — Les fléaux sociaux. — L'assistance.

#### 42 LEÇONS ET 22 VISITES AUX PRINCIPALES INSTITUTIONS PUBLIQUES ET PRIVÉES

2° *Ce que doit savoir tout éducateur* (avec la collaboration de la Société de Psychologie de l'Enfant, de l'Institut J.-Jacques Rousseau).

#### 26 LEÇONS

3° *A. B. C. du Citoyen*, par M. Max LAZARD. — Notions élémentaires sur les principales lois réglant l'organisation et le fonctionnement de la vie sociale française.

#### 16 LEÇONS

4° *L'Education physique*, avec la collaboration du D<sup>r</sup> PHILIPPE, directeur du cours supérieur d'Education physique de l'Université.

Leçons théoriques et Exercices pratiques. — Gymnastique rationnelle, danse rythmique, etc.

5° *Simple notions d'Economie politique*, par M. Charles GIDE.

#### 6 LEÇONS

6° *Législation ouvrière et sociale*, par M. ROUSSILLON, avocat à la Cour d'Appel de Paris, Conseiller général.

## 10 LEÇONS

7° *Les lois sociales étudiées sur place dans leur centre de fonctionnement.*

## 4 LEÇONS

8° *L'esprit du Service social*, par M. Paul DOUMERGUE.

Enfin les Elèves suivront des cours spéciaux organisés en dehors de l'Ecole, tels que : Cours de la Croix-Rouge, Ecole centrale de puériculture, Cours ménagers... et tel autre enseignement qui paraîtra utilement complémentaire de l'Ecole.

## Enseignement pratique

L'enseignement pratique consiste en *stages* faits, soit au dehors, dans différentes organisations :

*Centre social de Levallois.* — *Service médico-social des Maternités.* — *Croix-Rouge américaine.* — *Crèche.* — *Dispensaire.* — *Consultation de nourrissons.* — *Patronages.* — *Cours ménagers.* — *Foyers de jeunes filles, etc...*

Soit à l'Ecole même :

*Jardin d'enfants.* — *Secrétariat d'Information sociale.* — *Consultation juridique.* — *Bureau d'orientation professionnelle, etc...*

La matinée est réservée aux stages pratiques ; l'après-midi, aux cours et au travail personnel de l'élève. L'Ecole est destinée à servir de centre aux élèves qui y trouveront une petite bibliothèque et pourront y travailler tranquillement, seules ou en commun.

Quelques bourses seront données aux élèves qui veulent se consacrer à la sortie de l'Ecole au Service social. Ils devront présenter le plus tôt possible leur demande en l'appuyant de pièces : titres universitaires, diplômes de Croix-Rouge... Des maisons amies, aux prix de pension modérés, seront indiquées aux élèves qui se feront inscrire avant la fin juillet — de vive voix ou par lettre — au secrétariat, Place des Vosges, 18, Paris, IV<sup>e</sup>.

*Conditions d'admission.* — Les élèves doivent être âgées de 20 ans au minimum, avoir reçu une bonne éducation secondaire, présenter deux lettres de références morales et justifier d'une bonne santé.

*L'Ecole s'efforcera de placer les élèves munies du diplôme à la fin de leurs études. Les organisations d'action sociale ont fait à l'Ecole de très nombreuses offres d'emplois, bien rétribués : directrice de foyers*

de jeunes filles, directrice de cantine maternelle, infirmières-visiteuses pour la région du Nord, directrice de jardins d'enfants, de crèches, de petites familles, de foyer-cantine, de foyers civils dans le Nord, etc., traitement allant de 300 francs, logé et nourri, à 600 francs par mois. Il y a tout lieu d'espérer que pour les « aides sociales » compétentes le placement sera chose aisée.

---

### **Société d'Impression et de Reliure du Livre pour les Aveugles**

---

L'Imprimerie de Livres en Braille, qui reçoit au Lycée une si large hospitalité, a fonctionné très régulièrement pendant toute l'année scolaires 1919-1920. Depuis sa fondation, on a pu y imprimer les *Caractères* de La Bruyère, qui sont actuellement tout près d'être terminés : nous en sommes au onzième et dernier volume, chacun d'eux étant tiré à 35 exemplaires ; — nous avons aussi été chargées de tirer le Catalogue des Ouvrages transcrits en Braille, en 2 volumes, à 100 exemplaires, ce qui représente environ 70.000 feuilles tirées ; et si nous n'imprimons pas plus rapidement, c'est que nous livrons nos volumes reliés ; à l'Imprimerie proprement dite, nous avons adjoint un petit atelier de reliure, qui s'occupe de coudre les volumes, les cartonner, poser les dos de toile, les étiquettes, le papier marbré, etc., de sorte que nous avons du travail pour toutes les bonnes volontés ; les mamans et même les grand'mamans peuvent nous rendre de grands services en se chargeant de coudre à la maison nos volumes ; l'initiation est très rapide, et le travail très facile. Les bonnes volontés sont nombreuses ; malheureusement, nous perdons cette année deux infatigables chefs d'équipe, Madeleine Albert-Petit, qui se consacrera davantage à ses œuvres sociales, et Marg. Fournès qui vient de se marier, et à qui nous adressons tous nos vœux de bonheur ; nous avons besoin de remplaçantes dévouées, et nous ne doutons pas d'en trouver beaucoup parmi nos nouvelles générations de sociétaires, parmi lesquelles nous retrouverons avec plaisir plusieurs de nos aides régulières de cet hiver. — Notre rêve serait d'avoir assez de chefs d'équipe pour que l'Imprimerie soit ouverte tous les jours. Peut-être y arriverons-nous si toutes vous voulez nous aider. Venez nous rendre

visite. Je ne dirai pas : « l'essayer, c'est l'adopter », mais, venez, et sans doute vous y reviendrez !

Voici maintenant quelques détails sur la Société d'Impression et de Reliure du Livre de l'Aveugle, à laquelle nous sommes rattachées, et qui nous guide beaucoup dans notre travail.

*Choix du Livre.* — Un Comité, composé de professeurs appartenant à l'instruction primaire, secondaire, supérieure, et d'aveugles, a été formé par la Société. Le Comité décide de l'opportunité de la publication des livres d'enseignement. Une enquête faite dans ces derniers temps auprès des Institutions d'aveugles a permis d'établir les besoins de ces centres et le nombre de tirages utiles pour les satisfaire.

Le Comité donne son avis aux imprimeries pour les livres de distraction et de vulgarisation.

Un 2<sup>e</sup> Comité pour le choix des Livres de métiers a été constitué. Grâce à quelques-uns de ses membres, qui ont écrit des ouvrages spéciaux pour les aveugles, la Société a pu faire imprimer des manuscrits intéressants sur la broserie, la vannerie, l'osiericulture, la sériciculture, l'apiculture, l'aviciculture, etc... d'autres ouvrages de métiers sont en cours.

Les 2 Comités ont été adoptés par l'Office central du Livre de l'Aveugle dont le siège est à l'Office des Mutilés qui dépend du Ministère du Travail.

*Envois.* — Un Comité a été constitué avec les représentants des Imprimeries des Lycées de jeunes filles de Paris, de quelques imprimeries privées, et d'aveugles. Une Commission, déléguée par ce Comité, se réunit mensuellement, et décide de la répartition des Livres qui sont adressés à la Société par les centres d'Impressions. Les Associations d'Anciennes élèves des Lycées faisant partie de la Commission (Fénelon, J.-Ferry, Lamartine, Molière) se sont chargées d'assurer les envois. Près de 6.000 volumes ont été distribués pendant la première moitié de l'année courante : à 18 Bibliothèques régionales fournissant tous les départements de France, à quelques Bibliothèques dans de grands centres, tels que Paris, Lyon, Bordeaux, à des dépôts de livres organisés par des aveugles, à 22 institutions d'aveugles, qui réclament avec insistance des livres d'enseignement plus modernes, et des classiques qui leur font absolument défaut pour l'instruction de leurs élèves ; à des Bibliothèques en Angleterre,

en Belgique, en Italie, en Suisse, dont nous ne pouvons satisfaire les nombreuses demandes. Tous ces envois ont été faits à titre de dons et aux frais de la Société. Quelques aveugles tiennent à posséder les livres : nous les leur adressons au tiers du prix de la matière première. Le produit minime est mis à la disposition des centres qui ont imprimé les ouvrages en question. Un bureau de renseignement, en voie de formation, établira pour chaque demande, l'opportunité de la vente ou du don.

*Bibliothèques Régionales.* — La plupart de ces bibliothèques ne faisaient circuler leurs livres que dans un rayon très limité. En les fournissant de livres, nous avons obtenu qu'elles étendent leur champ d'action, ce qui a permis, sans en augmenter le nombre, de fournir toute la France. Presque toutes ces bibliothèques, mises par nous en rapport avec l'Union des A. de Guerre, s'occupent, non seulement au point de vue moral, mais aussi au point de vue matériel des aveugles des départements qu'elles desservent.

La Bibliothèque de l'Université de Lille et celle que la V. de Paris organise en ce moment, ont été créées à la demande de la Société qui leur a fourni un premier fond de livres. La fondation d'une Bibliothèque pour Paris et les environs était nécessaire, les bibliothèques déjà existantes envoyant dans toute la France et ne pouvant se charger d'un service spécial pour la capitale.

*Bibliographie.* — Avec la collaboration des divers centres d'impression, la Société a publié un Catalogue général du livre imprimé en Braille en France et en Suisse romande. Des numéros, correspondant aux Bibliothèques, renseignent les intéressés sur les centres où ils trouveront les livres. Une 2<sup>e</sup> édition du catalogue avec les indications complémentaires fournies par toutes les régionales paraîtra au début de l'année prochaine. Le Catalogue des éditions de musique est sous presse.

*Imprimeries. — Bureau de correction. — Approvisionnements.* — En procurant du matériel d'impression, la Société a aidé à la formation des Imprimeries de :

Institution d'aveugles d'Ilzach, près de Mulhouse,

Lycée J.-Ferry,

Amicale des A. du Havre,

Amis des A. du Nord de la France à Lille,

Lycée V.-Duruy.

Son bureau de correction, secondé par des aveugles, donne des conseils techniques aux Imprimeries.

Grâce à un stock, constitué à temps, la Société a pu assurer à ses adhérents, parfois à moitié des prix actuels, les matières premières nécessaires à leur travail.

*Reliure.* — Plusieurs milliers de livres ont été reliés par les groupes de reliure depuis la création de la Société. La section de reliure ne pouvant suffire aux demandes des imprimeries, de nouveaux centres de reliure sont en formation.



---

*Le Gérant : A. COUESLANT.*